

# À la recherche du Potamogéon

par  
EUGÈNE MICHEL

Tâcher d'avoir le temps d'aller au Jardin des Plantes ; y  
étudier les variétés du petit Potamogéon pour *Paludes*.

*Paludes*, p. 29.

**D**ANS *PALUDES*, Gide parle des bassins du Jardin des Plantes :  
« *Je me dirigeai lentement vers les plantes. J'aime ces lieux ; j'y  
viens souvent ; tous les jardiniers me connaissent ; ils m'ouvrent  
les enclos réservés et me croient un homme de science parce que, près  
des bassins, je m'assieds...* » Il doit s'agir des bassins de l'école de botanique. Gide dit qu'il s'occupe à regarder les nombreux insectes. L'idée du titre *Paludes* viendrait du « *sentiment d'une inutile contemplation, l'émotion [qu'il a] devant les délicates choses grises* ».

Les bassins sont au nombre de six, géométriquement répartis dans le quadrilatère de l'école. Les deux premiers débordent de nénuphars, bambous, lentilles d'eau et autres végétaux. Des poissons rouges y tournoient. Des plantes aux grandes feuilles rondes, d'un vert tendre, horizontales et haut perchées sur leur fine tige, préparent leur fleur. Il y a des bruits de poissons qui gobent l'air, un coassement, de minuscules libellules bleu-tées. Gide a raison, c'est plein de vie, de moucherons...

Voici une grenouille verte qui marche sur les feuilles aquatiques. Je m'approche. Le bel animal s'immobilise. Il a l'air de retenir sa respiration, de sourire. Le tour de ses yeux est d'or. Ses doigts délicats se confondent avec la chlorophylle.

Hop ! L'anoure batracien plonge dans l'eau, pour réapparaître un peu plus loin du seul bout de son museau. Maintenant, j'en découvre deux autres, mimétiques. Dans les airs, des corbeaux croassent.

Troisième bassin. Élégantes fleurs jaunes dont les pétales semblent en papier crépon. À côté, un damier de feuilles dressées en éventail, couvrant si bien l'eau qu'on ne la suppose plus.

Quatrième bassin. De subtiles fleurs de nénuphars (*nymphaea alba*) blanches, entrouvertes, au cœur jaune d'or. Je poursuis mon chemin. En face de moi, la serre tropicale. Je tourne à droite et descends par un frais tunnel vers le jardin alpin.

Qu'un tel lieu de nature existe à Paris étonne. Je me glisse sous la tonnelle couverte par une plante grimpante. Des dizaines de petits kiwis pendent aux branches qui dissimulent l'allée longeant le mur. Deux Anglaises passent sans prêter attention à ma présence. L'une s'exclame : « Kiwiz ! »

Je me penche par-dessous la cascade de feuillages et regarde le jardin : profusion de verdure, fleurettes mauves, blanches, jaunes, comme un domaine à la Monet. Devant moi, une sorte de muguet tend sous ses feuilles des ribambelles de fruits verts et ronds comme des petits pois. Une branche d'œillets blancs...

Retour à l'école de botanique. Cinquième et sixième bassins. Dans celui de gauche, des touffes de trèfles à quatre feuilles. Des panonceaux indiquent le nom des plantes. Je cherche à tout hasard le Potamogéton, et trouve un *Aponogéton*.

\*

La semaine suivante, je retourne à l'école de botanique. Vibrant soleil et parfaite chaleur d'été près des bassins de Gide. Grand contraste avec le vendredi précédent où le temps était couvert. À la recherche toujours du Potamogéton, j'interroge un jardinier qui m'envoie auprès de sa collègue plus savante, Isabelle (notez bien le prénom gidien).

Oui, il y a des Potamogétons (prononcer *Potamoguéton*), m'assure-t-elle. C'est une plante à feuille lancéolée qui se trouve dans le premier bassin, devant les lotus. La jeune botaniste m'y accompagne et, suite à mes remarques sur l'étymologie du nom de cette plante (du grec *potamos*, « fleuve », et *geitôn*, « voisin »), elle me montre que le Potamogéton possède deux types de feuilles, les unes submergées, en forme de tiges, les autres flottantes.

Ainsi, la plante proche de fleurir, dont les grandes feuilles aériennes m'avaient intrigué quelques jours plus tôt, était un lotus. Et la grenouille

se déplaçait sur la plante de Gide, par-dessus un amas de filaments herbus encombrant l'eau comme des algues d'aquarium.

\*

Aussitôt rentré chez moi, je consulte mon encyclopédie de botanique. Le Potamogéton y est mentionné comme exemple d'hydrogamie. Et, pour être précis, d'*hydrogamie de surface*. Voilà bien Gide ! Ce phénomène est dit rare, puisque la majorité des plantes aquatiques sont fécondées par l'intermédiaire du vent ou des insectes. Dans l'hydrogamie, le pollen est libéré des fleurs mâles juste au-dessus de l'eau, puis il glisse sur la surface sans être mouillé, et rencontre le stigmate des fleurs femelles épanouies au ras de l'eau.

\*

Vendredi 1<sup>er</sup> août. Une fleur de lotus s'est ouverte, je l'aperçois de loin. Elle est comme un oiseau qui s'envole en rose bonbon. Je m'en approche. Le gros bouton de la semaine dernière s'est déployé au sommet de sa frêle tige selon une quinzaine de pétales en forme de conques, jaune pâle à la base, rose tendre à la pointe, et ils se répartissent alternés, de l'horizontale à la verticale, autour d'un cœur qui est de pure science-fiction : énorme cône inversé d'un jaune intense, entouré d'une myriade de grandes étamines gorgées de pollen... Je me penche pour respirer son parfum : l'impression d'une sorte de perfection immatérielle, un voyage instantané vers une fine évocation sans images.